



**JEAN MARCEL JEHEL**

**(1922-2004)**

Passeur

Jean Marcel Jehel nait le 5 octobre 1922. Il est le 6<sup>e</sup> enfant des fermiers Augustin Jehel et Marie Joséphine Marchal, qui habitent dans la ferme de la Tourelle, au n°4 Côte d'Echery à Sainte-Marie-aux-Mines.

*Marie Joséphine Marchal et Augustin  
Jehel – Source : Généanet*



En 1941, Marcel Jehel habite la ferme familiale de la Tourelle à la Cote d'Échery. Il n'a pas encore 20 ans. Marcel Jehel voit passer des hommes, généralement jeunes, demandant des renseignements, désireux de connaître un itinéraire pour « passer sur l'autre versant des Vosges ».

Nombre d'entre eux viennent de la part de «Tante Jeanne» ou de « Ma tante»... qui n'est autre que Mathilde Marchal, sa tante maternelle. Célibataire, elle travaille chez le docteur Flesch à Haguenau. Le Dr Flesch et Mathilde Marchal ont organisé une filière d'évasion partant de Haguenau, passant par Strasbourg et aboutissant à la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Les prisonniers évadés cherchent à obtenir des vêtements civils. Tous s'inquiètent de la distance ou du délai « pour passer de l'autre côté ». Ils demandent si on peut leur indiquer l'itinéraire ou les conduire.

Le passage est très dangereux et le danger augmentera avec les années. Toute la zone située à l'est de la crête des Vosges sur une profondeur de plus de 3 kilomètres est décrétée « zone interdite » par une ordonnance de 1942. Elle ne peut être franchie que par autorisation spéciale généralement accordée aux habitants de cette zone.

A partir de mai 1941, Marcel Jehel fait passer la frontière à deux réfractaires. Il n'accompagne jamais plus de deux personnes à la fois, afin d'éviter d'être repéré, et part à la tombée du jour, dans un secteur situé entre le col de Sainte-Marie et le col des Bagenelles, presque toujours vers l'Arbre de la Liberté, encore appelé Maison du Bois ou cote 907. Le lieu-dit « Arbre de la Liberté » a été surnommé ainsi pour garder la mémoire de ce point de passage.

Le trajet vers l'Arbre de la Liberté demande une bonne heure de marche. Parfois, pour ne pas laisser de traces, Marcel Jehel et les réfractaires font un détour par les ruisseaux environnants sur une distance d'environ 40 ou 50 mètres où ils passent dans 10 à 20 centimètres d'eau. Souvent, ils arrivent à 200 ou 300 mètres au sud de l'Arbre de la Liberté, en direction du col des Bagenelles. Le secteur est extrêmement surveillé par les Allemands, car s'y rencontrent les patrouilles venant des Bagenelles, du col de Sainte-Marie et de la Côte d'Échery. En fin de parcours, le passeur conseille aux évadés de continuer vers Ban-de-Laveline, mais d'attendre en forêt le lever du jour pour avancer. Marcel Jehel réussira ainsi à faire traverser la frontière à plus d'une douzaine de prisonniers de guerre.

En octobre 1942, après avoir été convoqué à Colmar pour être incorporé dans la Wehrmacht, Marcel Jehel s'évade et part dans le Jura. Il entre dans la Résistance en intégrant le bataillon Allard des Francs Tireurs et Partisans Français (FTPF). En représailles, ses parents sont transplantés en Allemagne le 13 décembre 1943. Il participe à des sabotages ferroviaires, et prend part aux combats du mont Poupet, de Montbarrey et à ceux de la libération de Mouthe, Pontarlier et de la région doloise. Marcel Jehel décède le 18 janvier 2004.



*Paul Baumann (à gauche) et Marcel Jehel (à droite) – Source : CCVA*